

MAUVAIS ESTOMAC

POUDRE

DOPS

TOUTES PHARMACIES

BON POUR UN SACHET ÉCHANTILLON

du Laboratoire du D^r O. DUBOIS,
199, avenue Michel Bizot, PARIS 17^e

SERVICE O M

LE CHARGÉ D'AFFAIRES DE L'U. R. S. S. PROPOSE A LONDRES, UN PLAN DE RÉPARTITION DES FRAIS DE LA "NON-INTERVENTION"

Le sous-comité a réglé en principe le problème du financement du plan de retrait des combattants étrangers

Londres, 28. — M. Kagan, chargé d'affaires de l'U. R. S. S., a proposé aujourd'hui au sous-comité de non-intervention :

1° De répartir les dépenses entraînées par l'entretien des combattants dans les ports espagnols, le dénombrement des combattants étrangers et l'organisation de leur évacuation en six parts égales, dont cinq incomberaient aux cinq puissances membres du Comité : Angleterre, France, Allemagne, Italie, U. R. S. S. et une à l'ensemble des autres puissances ;

2° D'imputer aux autorités nationalisées et au gouvernement espagnol les frais d'entretien des combattants étrangers dans les camps où ils seraient rassemblés avant leur départ d'Espagne, chaque pays ayant pour ses propres « volontaires » ;

3° D'imputer aux différents gouvernements intéressés les frais de rapatriement de leurs nationaux au départ des ports ou des frontières espagnoles ;

4° Si les membres du comité autres que ceux des cinq grandes puissances refusaient toute participation aux frais, le gouvernement soviétique accepterait de participer pour un cinquième de concert avec les quatre autres puissances à la couverture des dépenses entraînées par le système de contrôle des ports, le dénombrement et l'organisation de l'évacuation ainsi que le rapatriement des citoyens des quatre autres nations, mais seulement si tous les volontaires sont évacués dans les quatre prochains mois, et après cette évacuation.

Entre-temps, a ajouté le délégué soviétique, les États qui ont confiance dans la contribution russe réservée sous cette condition (soit la différence entre un système et un cinquième). Au surplus, le gouvernement soviétique ne paiera pas la part finale plus haut (un système), qu'après l'acceptation définitive de tout le plan de retrait par le Gouvernement espagnol et le général Franco. Dans son préambule M. Kagan avait précisé qu'il continuait de douter de l'efficacité du cabinet britannique et par contrecoup sur les relations entre Londres et Rome, les mouvements d'opinion suscités en Angleterre par les bombardements des populations civiles de l'Espagne gouvernementale.

L'ajournement du départ des conseillers militaires allemands

Changhai, 28. — On mande d'Hankou qu'à la suite de l'ajournement du départ des conseillers militaires allemands, le gouvernement chinois ne les autoriserait pas à partir avant la fin des hostilités.

Berlin aurait menacé Hankou d'une rupture des relations diplomatiques si le gouvernement chinois empêchait le départ des conseillers. On connaît pas à l'heure actuelle la raison qui au dernier moment a fait rester les conseillers allemands à Hankou, mais il est indubitable que ce fait a augmenté la tension déjà sérieuse entre Berlin et Hankou.

D'après une autre dépêche de Changhai, les conseillers militaires allemands auraient reçu la promesse du maréchal Tchang Kai Chek qu'ils pourraient partir le 5 juillet.

289 étrangers quittent Hankou

Hankou, 28. — Convert de drapeaux étrangers, l'express international transportant 289 ressortissants étrangers est parti de Hankou ce matin pour Hong-Kong où il est attendu vers midi jeudi prochain. Plusieurs milliers d'étrangers restent encore à Hankou.

2.000 soldats nippons débarquent en face de Namoa

Londres, 28. — On mande de Hong-Kong à l'Agence Reuters, que d'après les informations de source chinoise, deux mille soldats de l'infanterie de marine nipponne ont débarqué sur la côte sud, en face de l'île de Namoa, qui a été occupée la semaine dernière. Les soldats japonais avaient été transportés à bord de douze navires de guerre.

Les Chinois font sauter les digues du canal de Chao Kan Ha

Tokio, 28. — Une dépêche de Nankin à l'Agence Domei annonce que les troupes chinoises ont détruit les digues du grand canal de Chao Kan Ha, à une centaine de kilomètres au nord-est de Nankin.

Une vaste étendue de terres fertiles serait déjà inondée.

Chao Kan Ha est largement située à l'intérieur de la zone occupée par les Japonais depuis plusieurs mois. Il est vraisemblable que la destruction des digues a été effectuée par des Chinois se livrant à une guérilla derrière les lignes de communications japonaises.

Mise en vigueur au Japon d'articles de loi de mobilisation nationale

Tokio, 28. — De l'agence Domei : Au Conseil de Cabinet qui s'est tenu ce matin, le gouvernement a décidé de mettre en vigueur les articles de loi de mobilisation nationale qui prévoient l'accroissement de la production du matériel de guerre et le ravitaillement régulier en munitions.

POUR FAIRE EXPLOSER LE BUILDING DES DOUANES FRANÇAISES DE TIEN TSIN

Changhai, 28. — On mande de Tientsin qu'on a découvert dans un building

CAOUTCHOUC

LA PLAGE

LA CAMPAGNE

LES SPORTS

EN VENTE PARTOUT

LA GUERRE D'ESPAGNE

Rome, 28. — A la suite des entretiens que M. Mussolini a eus hier avec ses conseillers militaires, des répercussions non négligeables ont été provoquées sur les combattants italiens d'Espagne à l'arrière du front et même du rapatriement d'un contingent de légionnaires sans attendre l'exécution du plan de retrait général dont s'occupe encore le Comité de Londres.

L'état-major italien estime que la victoire est désormais acquise au général Franco, et que la défaite des républicains n'est plus qu'une question de temps qui sera, dit-on, d'autant plus courte, que les puissances représentées au Comité de non-intervention mettront de hâte à enlever aux républicains toute possibilité de se ravitailler à l'étranger. Il considère que dans l'état actuel des choses, les nationalistes peuvent, le cas échéant, renoncer sinon à l'appui de l'aviation légionnaire, du moins à l'aide effective des unités italiennes de ligne, sans qu'il en résulte pour eux de trop grandes difficultés.

Aussi l'Italie dans son désir de voir entrer en vigueur rapidement les accords italo-britanniques de Fiqueras liés comme on sait au règlement « satisfaisant » de la question espagnole, incline-t-elle à faire des concessions dans la question du retrait des combattants étrangers, à condition toutefois, que soit renforcé le contrôle aux frontières de l'Espagne gouvernementale.

L'Italie y paraît d'autant plus résolue que elle est pressée de voir régler cette question par les accords de Fiqueras, qui pourraient avoir sur la politique du cabinet britannique et par contrecoup sur les relations entre Londres et Rome, les mouvements d'opinion suscités en Angleterre par les bombardements des populations civiles de l'Espagne gouvernementale.

LA FORMATION DE LA COMMISSION INTERNATIONALE D'ENQUÊTE RENCONTRE DES DIFFICULTÉS

Paris, 28. — Certaines informations de presse ont annoncé que les membres de la commission internationale chargée d'enquêter sur les bombardements aériens de villes ouvertes espagnoles arrivait ce soir à Toulouse. Renseignements pris dans les milieux bien informés, la formation de cette commission rencontrerait encore quelques difficultés. Le gouvernement suédois qui, à la suite du refus de la participation américaine s'est montré réticent n'a pas encore donné son approbation définitive. De même, le cabinet hollandais sollicite de se faire représenter à la place des Etats-Unis, est encore assez hésitant.

AUX MEUBLES MASSIFS

12-14, rue Falgaire - LILLE (immeuble Cinéma)

Les bombardements de l'aviation franquiste

8 Savoia ont lancé une centaine de bombes sur le camp de Rabasa près d'Alicante

Alicante, 28. — Huit Savoia ont survolé la ville à midi, lançant 100 bombes dont sept ont touché le quartier maritime, le camp de Rabasa, situé aux environs. Les mêmes appareils ont bombardé également les villages de San Vicente, Del Raspeig et de Villafranca, respectivement à sept et cinq kilomètres au Nord d'Alicante, faisant des dégâts importants.

Les sirènes d'alarme fonctionnèrent à temps, permettant aux habitants de gagner les refuges. Les avions de chasse républicains ont pris l'air aussitôt, obligeant les bombardiers à prendre la fuite.

Un raid sur Valence a échoué

Valence, 18. — Des avions insurgés ont survolé le port de ce quartier maritime, lançant de nombreuses bombes, malgré le tir des batteries antiaériennes. La fin de l'alerte a été annoncée à 14 h. Les bombes n'ont fait ni dégâts ni victimes.

Plusieurs bombes ont été lâchées dans la banlieue de Barcelone

Barcelone, 28. — A midi, cinq Junkers ont survolé la banlieue de Barcelone ; ils ont lâché une dizaine de bombes, causant quelques dégâts.

EN ESTRAMADURE LES RÉPUBLICAINS ONT RECONQUIS QUELQUES POSITIONS ET CONSOLIDENT LEUR DÉFENSE

Madrid, 28. — Sur le front d'Estramadure, les Gouvernements ont reconquis le pion de Los Aroos, près de la Granjuela, que l'adversaire avait occupé le 16. Plus au Nord-Est, dans le secteur de Peraldi de Saucedo, les Républicains consolident les positions qu'ils ont occupées hier et avant-hier en prévision d'une contre-attaque adverse sur l'île droite.

Importante avance insuragée dans le secteur de Bechi-Ouda

Saragose, 28. — L'avance réalisée hier dans le secteur Bechi-Ouda a été effectuée au cours de l'après-midi par les forces unies des troupes du général Aranda et du général Garcia Valino, à la suite d'une intense et soudaine préparation d'artillerie. Les gouvernements furent surpris, car l'attaque avait été préparée en secret dans la nuit de dimanche à lundi.

La progression représente quatre à cinq kilomètres en profondeur.

La pointe extrême de l'armée du général Aranda se trouve ce matin à huit kilomètres de Nules. Les nationalistes battent maintenant toutes les routes entre le Rio Mijares et la route de Tiurol à Sagonte, les Gouvernements ont repris librement le seul chemin unique route pour assurer les communications avec les secteurs de Mora de Rubielos et Castelvital, qui forment une nouvelle poche menacée d'encerclement au Sud-Ouest de la région de Las

BURGOS n'a pas encore répondu à la dernière protestation de Londres...

qui dans une nouvelle note exige une réponse immédiate

Londres, 28. — Le Premier ministre a déclaré à la Chambre des Communes que le gouvernement britannique avait encore reçu la réponse des autorités de Burgos à la dernière protestation relative au bombardement de navires anglais, mais qu'une nouvelle communication avait été adressée à Sir Robert

HORMONOTHÉRAPIE

MÉDECINE NOUVELLE

Une consultation gratuite à Lille

Nul n'ignore le rôle important que jouent, par leurs hormones, les glandes à sécrétion interne dans notre organisme et les troubles graves qu'engendrent leur dérèglement.

L'Hormonothérapie a précisément pour but de régulariser nos sécrétions hormonales.

Mais il faut arriver par un procédé à la fois simple et actif. C'est ce qui a été réalisé par le nouveau traitement hormonal dit « curiel » qui est le résultat de la découverte de nombreux malades doivent déjà, en France, la guérison.

Mais pour renseigner tous ceux que la question intéresse a-t-il décidé d'organiser une consultation gratuite à Lille à l'Hôtel de la Ville, les mardi, jeudi et le samedi 3 Juillet.

Sont tout particulièrement concernés les malades atteints de troubles nerveux, troubles digestifs, troubles génito-urinaires, maladies de peau, arthritisme, rhumatisme, diabète, surdité, etc.

Il seront reçus et examinés par le médecin spécialiste de 9 h. à midi et de 3 h. à 6 heures.

POUR CEUX QUI VONT AUX BAINS DE MER...

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Pour obtenir d'une cure de soleil les bienfaits qu'on lui demande, il faut agir avec discernement : On ne s'exposera que le matin avant onze heures ou l'après-midi après seize heures. On ne se dévêtira que peu à peu. Les jambes et les avant-bras seront seuls exposés le premier jour et seulement pendant dix minutes environ ; le deuxième jour, on pourra découvrir la haut des bras, les épaules et une partie du dos durant un quart d'heure. Le temps d'exposition ne sera augmenté que de cinq minutes par jour, progressivement. Il sera nécessaire d'attendre une huitaine de jours pour que la surface totale du corps puisse recevoir, sans danger, les feux du soleil.

De toute façon, l'exposition ne devra jamais dépasser une demi-heure et on aura soin de toujours se protéger la tête par un large chapeau de paille et les yeux par des verres fumés.

Ce qu'il faut surveiller avec le plus grand soin, quand on est au bord de la mer, c'est l'alimentation. Comme l'appétit est excité par le grand air, la vie physique que l'on mène et les menus succulents des hôtels, on mange généralement beaucoup trop et on rentre chez soi avec un gastro-entérite et un flegme congestionné. Il faut se méfier de l'abus des coquillages, des crustacés et de la viande — surtout de la viande — et ne pas se nourrir plus qu'un temps ordinaire. Le docteur Hemmerding, le fameux hygiéniste, conseille de se nourrir, en période de vacances, de la façon suivante : A midi, une seule viande volonte. Le soir, pas de viande du tout, pas de poisson, pas d'œufs, sinon en petite quantité dans l'entremets. Le potage, les légumes, le fromage, le dessert constitueront presque toujours un repas copieux et sain. Ne pas prendre de café tous les jours, et jamais de pouce-café, bien entendu.

Les personnes qui suivront ces quelques conseils retireront, au point de vue de leur santé, les plus grands bienfaits de leur séjour au bord de la mer. Quelles n'oublient pas qu'elles y sont allées, en faisant parfois de gros sacrifices, pour se reposer et se fortifier ; il serait malheureux que par leur imprudence ou par leur ignorance elles obtiennent un résultat contraire.

L'Elixir de longue vie.

Cet homme vivra vieux parce qu'il est actif. Il est actif parce qu'il se porte bien. Il se porte bien parce qu'il mange de bon appétit et digère facilement. Ce superbe équilibre il le doit à la SUZE, apéritif à la gentiane, stimulant, sain et naturel par excellence.

928

LA MODIFICATION DU STATUT DE LA BANQUE DE FRANCE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Son intervention aura une répercussion certaine sur le marché des rentes où doit pouvoir s'exercer plus facilement désormais l'action régularisatrice portée par le fonds de soutien créé en juillet 1937 et par les achats de la Caisse autonome d'amortissement et des Caisse d'épargne.

Le décret-loi modifiant le statut de la Banque de France comprendra deux articles. Aux termes de ce décret, l'Institut d'émission sera dorénavant autorisé, dans les limites et pour un volume qui seront déterminés par le Conseil général de la Banque, à acheter ou à vendre des effets publics, à court terme non cotés, des billets à court terme émis par les chemins de fer, ainsi que des effets privés admis à l'escompte. Toutefois, l'Institut d'émission ne sera pas autorisé à faire des opérations de ce genre directement avec le Trésor et les collectivités publiques.

Le relèvement du plafond des avances au Trésor

Paris, 28. — Le « Journal officiel » publiera dans la nuit de ce jour un décret-loi portant ratification de la convention intervenue entre l'Etat et la Banque de France, aux termes de laquelle le plafond des avances, sans intérêt, que l'Institut d'émission peut consentir au Trésor, est relevé de 10 milliards.

On se rappelle que cette mesure figurait parmi d'autres dans l'exposé des motifs du projet de loi tendant à accorder un décret-loi portant ratification de la convention intervenue entre l'Etat et la Banque de France, aux termes de laquelle le plafond des avances, sans intérêt, que l'Institut d'émission peut consentir au Trésor, est relevé de 10 milliards.

On se rappelle que cette mesure figurait parmi d'autres dans l'exposé des motifs du projet de loi tendant à accorder un décret-loi portant ratification de la convention intervenue entre l'Etat et la Banque de France, aux termes de laquelle le plafond des avances, sans intérêt, que l'Institut d'émission peut consentir au Trésor, est relevé de 10 milliards.

200 PERSONNES INTOXIQUÉES PAR DES GATEAUX A ANGOULÊME

Angoulême, 28. — Deux cents habitants de Jauldes (Charente) ayant mangé des gâteaux vendus par des forains, à l'occasion d'une fête locale, ont été intoxiqués. Les symptômes de la maladie n'ont été constatés que dans la soirée. Le Parquet d'Angoulême a ouvert une information.

LA FIXATION DU PRIX DE VENTE DES MARCHANDISES

Paris, 28. — M. Henri BECQUART, député du Nord, a demandé à interpeller le ministre de l'Economie nationale sur l'interdiction faite aux commerçants par circulaire, de tenir compte dans le calcul de leurs prix de vente, des hausses du remplacement des marchandises vendues.

« UN JOUR A LA MER » VISITE DU CURASSA « DUNKERQUE » TRADY RADIO-DANCING

Le 2 et le 3 juillet

Allez visiter le Curassà « Dunkerque » pendant son escale en rade du port, dont il porte le nom ; vous y prendrez agréablement en utilisant l'un des deux trains Radio-Dancing que la Société Nationale des Chemins de Fer français mettra en marche le 2 et le 3 juillet avec le concours de la Ligue Maritime et Coloniale. Réductions : 25 %.

Exemple : prix au départ de Lille 27 fr. aller et retour de classe 1^{re}.

Renseignements et réservations dans les gares de Tourcoing, Roubaix, Lille, la Madeleine, Saint-André, Armentières, Mazingarbe.

Prix du billet de visite : 15 fr., comprenant transport en bateau du port au curassà, et un déjeuner. Pour les membres de la L. M. C., 10 fr.

samedi après-midi, dimanches et jours fériés).

Acheter un billet « Gueules Cassées » c'est également aider les œuvres de l'Union des Aveugles de guerre, des Fédération des amputés, des trépassés et des plus grands invalides de guerre, associés dans la répartition des bénéfices. C'est le seul billet reconnu par les groupements de vrais mutilés de guerre.

Le public est informé que les diximes des 4^e et 8^e tranches sont en vente partout.

Pour tous renseignements, adressez-vous près de tous les vendeurs répartis dans la France entière ou à Paris, 20, rue d'Aguesseau.

« Nous maintiendrons envers et contre tous le Front Populaire »

Le secrétaire général de la Fédération des Cheminots, M. Léon Joubaux, secrétaire général de la C.G.T.

Paris, 28. — Le Congrès de la Fédération des cheminots a poursuivi, ce matin, ses travaux à la Maison de la Mutualité, sous la présidence de M. Badinot.

Après avoir adopté le rapport financier, le Congrès entend l'intervention de M. Girou, celui-ci, au nom du Comité central du Cartel des services publics, expose, devant les délégués des syndicats des cheminots, l'action du Cartel, le refus du gouvernement et fait appel aux cheminots pour appuyer l'action qu'entreprend le Cartel pour la satisfaction des revendications des travailleurs de la fonction publique.

La parole est ensuite donnée à M. Léon Joubaux, qui, au nom du Comité central du Cartel des services publics, insiste sur la volonté des travailleurs de maintenir le régime démocratique et de le développer. Il démontre ensuite que si le gouvernement veut gouverner le pays parce qu'il a la majorité (la moitié plus une voix), on peut fort bien concevoir que la C.G.T. puisse parler au nom de tous les travailleurs puisqu'elle dispose de la majorité absolue.

M. Léon Joubaux dit ensuite que si les patrons refusent de conclure des contrats avec les organisations syndicales, la C.G.T. demandera à la loi d'indiquer notre collaboration, nous efforçant de faire accepter notre programme. Si nous n'étions pas écoutés, nous y résisterions quand même pour y poursuivre notre propagande en faveur de notre programme.

Le représentant de la Confédération Générale du Travail est salué de longs applaudissements quand il rend hommage à la solidarité dont a fait preuve la Fédération des cheminots à l'égard de l'Espagne républicaine, et parlant de la situation internationale, il dit notamment : « L'opinion gouvernementale a pu changer ; la nôtre, pas ».

Au Casino-Kursaal d'Ostende

La « saison » est partie du bon pied. Depuis les premiers jours de l'été, l'animation des Casino-Kursaal, où se retrouvent les plus belles personnes de la région, n'ont pas cessé de se précéder. Au Casino-Kursaal, les fidèles ont retrouvé avec les leurs bonnes et chères habitudes, ils ont été enchantés en constatant que désormais il pourrait faire leur correspondance dans une salle spéciale, de correspondance et à l'écart de la foule des visiteurs. Ils n'apprécieraient pas moins le solarium idéal que leur confort et leurs habitudes de correspondance, et la charmante pergola dressée sous la loge royale. De cette pergola, Edward Martini, directeur du Casino-Kursaal, a fait une harmonie syncope et autre sur le public qu'ils sont parvenus à charmer sans doute de la présence de ces habitués du Casino-Kursaal. Parmi les habitués du Casino-Kursaal, on compte de nombreux artistes belges de valeur. M. Emile De Vleeschouwer, directeur du Casino-Kursaal, est directeur du Conservatoire d'Ostende, dirigé deux concerts de gala, les 9 et 16 juillet. Le Casino-Kursaal sera dirigé par M. Maurice De Groot, de la Monnaie (dimanche 10 juillet).

La Loterie Nationale

Un réformé cent pour cent est détenteur d'un dixième du billet qui gagne 5 millions

La Rochelle, 28. — M. Maurice Mallat, réformé cent pour cent, habitant de Charente-Maritime, est détenteur d'un dixième du billet qui a gagné 5.000.000 au Sweepstake de Paris. C'est l'Association des Blessés du Poulou qui avait vendu ce dixième.

« LES GUEULES CASSÉES » ET LA LOTERIE NATIONALE

Le Secrétaire général des « Gueules Cassées » et « Gueules Casées », le chevalier « Bois Roussel », a fait gagner aux souscripteurs des diximes émis et garantis par l'Union des Blessés de la Face un billet qui a gagné la tranche spéciale de la Loterie Nationale, dite Grand Prix de Paris, quatre millions cinq cent quatre vingt cinq mille sept cent vingt francs (14.585.720 fr.).

Six chevaux couraient pour les diximes des « Gueules Cassées ». Le cheval « Bois Roussel » a fait gagner aux souscripteurs de Carcassonne possédant les diximes du N° 70.811, série 11 : deux millions cent mille francs (2.100.000 fr.).

Le total des lots gagnés par les souscripteurs des billets « Gueules Cassées » s'élève à la somme formidable de : quatre cent soixante huit millions deux cent quatre vingt quatre mille quatre cent dix francs (488.244.000 fr.).

Le succès grandissant de l'émission des « Gueules Cassées » est un gage de confiance et de bonheurs pour ceux qui apportent leur souscription à cette œuvre philanthropique fondée par le regretted colonel Picot, et dirigée par des mutilés de la face.

Les lots seront payés aux heureux gagnants, sans exception et sans aucune retenue, dès lundi 27 juin, 20, rue d'Aguesseau à Paris, de 9 h. 30 du matin à 17 heures sans interruption (sauf

Alambars et au Sud-Est de la vallée du Mijares.

Dans la nuit se poursuit, confuse et acharnée dans les secteurs de Tiurol.

Le général Garcia Valino poursuit son avance

Burgos, 28. — Les forces de Castillo sous les ordres du général Garcia Valino avancent dans le secteur de Bechi en surmontant victorieusement la résistance de l'adversaire. Les Gouvernements ont subi hier une cuisante défaite. Les nationalistes entrent des centaines de cadavres et continuent à faire des prisonniers.

Dans le secteur d'Artana, les positions défensives préparées par les Gouvernements ont été percées et, sur certains points, les nationalistes ont réussi à occuper des observatoires d'artillerie de l'adversaire.

Le Secret du Couffre d'Enfer

Par Etienne Michel

— Je le jure ! affirme le facteur en levant la main comme s'il se fut trouvé devant un tribunal.

— Eh bé ! grouille-toi, que !

Olive s'éloigna à grandes enjambées. Une canette bien fraîche méritait de prendre chaud.

— Cet homme, prononça gravement Totor, c'est le devoir en culotte de toile ! Hein ! quelle conscience ?... Jamais pourtant l'un aurait su qu'il avait interrompu sa tournée un quart d'heure pour se désaltérer.

— Oui, mais suppose un peu qu'il « soye » passé un inspecteur, ou simplement le receveur juste à ce moment-là, quel coup de Trafalgar !... Il n'y coupait pas de la voligie !

— Penses-tu que les inspecteurs et les

receveurs s'amusaient à venir se promener en plein soleil, quand ils sont si bien à l'ombre ?... Il faut être des fadas comme nous pour « jouer les boules » à cette heure-ci !

— Tiens ! voilà Olive qui revient !... Qu'est-ce qui lui prend ? Sur qu'il a réch... !

— L'amadou de son gosier le charge... !

Le facteur, en effet, revenait sur ses pas.

Au bout de son bras, il agitait quelque chose de blanc.

— Qu'est-ce que tu as, mon vieux Olive ? s'enquit Totor. C'est-à-dire que tu fais peur aux moineaux ?... C'est vrai que tu es si maigre, coquin de sort que tu es tout d'un épouvantail !

— J'ai oublié une lettre pour toi, Totor, au fond de ma boîte. Autant que je te la donne maintenant, au lieu de la déposer dans la boîte où tu ne la trouverais que ce soir.

— Une lettre pour moi ?... Qui veut-tu qui m'écrive ?

— L'oncle de Claire prit la missive que lui tendait Olive et tout de suite ses yeux se portèrent sur l'écriture. d'abord, puis sur le cachet de la poste.

— Saint-Etienne ! murmura-t-il, eh bé ! c'est de ma nièce !... Quant on parle du loup... Qu'y s-t-il de cassé ?

Fébrilement, il déchiffra l'enveloppe. Une photographie s'en échappa et tomba dans la poussière de la route.

— Eh Totor, dit Olive en s'éloignant, tu perds tes légumes !

Un des joueurs ramassa l'image et la présenta à Totor qui poussa aussitôt un cri de joie.

— Quelle est mignonne, péchère !

Les deux autres se rapprochèrent curieux.

— C'est ta bonne amie qui t'envoie son portrait ?

— Plait-y ?

— C'est la bonne amie qui t'envoie son portrait ? répéta le camarade en haussant le ton.

— Je t'ai dit que c'était ma nièce qui m'envoyait. Ne vas pas faire des insinuations, déshabillantes !... C'est la photo de sa sœur qu'elle m'envoie. De ma petite-nièce... Un petit bout de chou adorable ! Tiens ! regarde si c'est une jolie petite !... En sa-tu vu souvent, des enfants en bas-âge avec un air aussi éveillé, aussi intelligent ?... Et remarque bien... Elle a mes yeux !

De confiance, les trois amis admirèrent en secouant la tête.

— Etats-tu samedi joli quand tu étais petit, Totor ? demanda l'un d'eux.

— Ça m'étonnerait ! affirma un autre.

— Malhonnête !... Oui, j'étais joli, et quand je te le dis, tu peux le croire... Mémement que ma défunte mère avait perdu le sommeil à force de m'admirer, la nuit, pendant que je dormais... Elle disait à tout le monde que je ressemblais à l'enfant Jésus !... Et puis frite ! Laissez-moi lire ma lettre, Tenez, allons boire pot ! Ça nous reposera.

Un éclat de rire accueillit ces paroles.

— Et pour dire s'allons boire pot ? il a repris l'accent de son patelin !

— Ah ! sacré fada de Totor !... Tu sais bien qu'il n'y a pas de pot, à Casis !

— Une canette, alors !

— Allons-y pour la canette.

Les quatre amis s'attablèrent à l'ombre en s'épongeant, et l'oncle Totor, d'entrepris de lire la lettre que Claire venait de lui envoyer.

St-Etienne, le 30 juin 1933.

Mon cher oncle-Victor,

« Vous allez être bien étonné quand vous allez recevoir cette lettre, car vous savez que je n'ai guère le loisir de vous écrire. C'est uniquement pour vous envoyer la photographie de ma petite Janine que j'ai fait faire dernièrement et

qui est si bien réussie, que je suis sûr qu'elle vous fera plaisir.

« Ensuite pour vous dire que Jacques est de plus en plus satisfait dans la nouvelle affaire qu'il a entreprise, ce qui nous console tous deux de la longue séparation à laquelle sa situation nous oblige.

« Mon mari m'envoie régulièrement de l'argent et j'en mets de côté, vous pensez bien, au cas où les mauvais jours reviendraient.

« Ma santé s'est beaucoup améliorée depuis que je ne travaille plus et que je suis devenue maman. Je n'ai plus à m'occuper de ma fille, et c'est délicieux, je vous assure, de jouer à mon âge avec une poupée et un chat.

« Cette poupée est un amour. Je la dorlotte, je la câline, je la gâte et la promène surtout beaucoup. Je vais chaque après-midi de beau temps m'asseoir à Marengo.

« J'espère que vous êtes toujours en excellente santé, et que vous me donnez bientôt des vos bonnes nouvelles.

« Je vous embrasse affectueusement, mon cher oncle, et Janine vous fait sa plus jolie bisette.

« Votre nièce qui vous aime bien :

« Claire BRAYET »

Victor Chometon pla la lettre et essuya d'abord une larme.

— Ça ne va pas ches toi ? lui demanda un de ses copains.

— Plait-y ?

— Je te demande s'il n'y a pas de malade chez toi ? insista le joueur.

— Non. Tout le monde se lève... Mais ça me chahute toujours un peu quand Claire m'écr't. Peuchère ! je l'aime tant cette petite ! Et je regrette qu'elle n'ait jamais voulu venir vivre à Casis avec nous.

— Vous auriez vu quelqueun de distingué !... Au fond, elle me manque !... Songez que c'est ma seule et unique parente sur la terre !... Et puis, elle est si isolée à Saint-Etienne, avec sa mère !

— Elle n'a pas de mari ?

— Pas de mari ? s'insurgea Totor, le rouge au front. Pas de mari ?... Est-ce que tu crois qu'on fait des bâtards dans notre famille, hein, fada ?... Si elle en a un, de mari... Seulement, pour le moment, elle ne l'a pas !

— Il est mort ?

— Non... Il est en Indo-Chine.

— Tiens ! c'est un navigateur ?

— Plait-y ?... Un quel ?

— Fais attention à ce qu'on te cause ! Tu n'es pourtant sourd ? Un na-va-gueur ?

— Penses-tu !... Il tient des comptoirs et gagne ce qu'il veut !... Mais pendant on temps, sa petite se morfond à Saint-Etienne !

— Bien sûr, qu'il l'est et ce qui me tourmente. Mais enfin, je vois que le moral n'est pas trop atteint et ne marche pas trop mal... !

Totor crut bon de brandir à nouveau la photo de Janine sous le nez de ses amis :

— Regardez - moi cette misonne, s'écria-t-il, et voyez si elle est belle pour son âge !

— Quel âge a-t-elle ? demanda un de ses camarades.

— Quel âge ?... Attends... Elle est née en juin, l'an dernier... Elle a donc un an juste.

— On lui en donnerait facilement deux ! assura un autre.

— N'est-ce pas ? approuva Totor, ravi. Relevez-moi ces bras... Est-ce potelé ?... Et ces petites cuisses rondes ?

— Elle a des cheveux bouclés comme ceux d'un petit Saint-Jean !

— Et ses menines ?... sont-elles mignonnes !

— Je parie que ça te fait regretter de ne pas l'être marié. Totor, et de ne pas avoir eu de rejetsons ?

Totor hochait la tête :

— Ils n'auraient peut-être pas été aussi beaux que Janine, répondit-il. Et puis, dans la marine de guerre où j'ai servi vingt-cinq ans, ce n'est pas agréable d'être marié... !

— C'est vrai que tu es un ancien « foyot » ?

Totor ne releva pas cette appellation péjorative, et déclara :

— Moi, je prétends que le mari doit rester à la maison !

— Il y reste, à la maison, ton Indo-Chinois de neveu ?

— Hé ! c'est bien ce qui m'occagosa ! répliqua le Stéphane. J'ai beau me persuader que Claire est une femme sérieuse.

(A suivre)